



RECHERCHE L'UNITÉ EXPÉRIMENTALE HERBIPÔLE DE L'INRA ACCUEILLE SUR SON SITE DE LAQUEUILLE LE PROJET « MEMIPAT » QUI CHERCHE À QUANTIFIER LA MANIÈRE DONT LES BOVINS AIDENT LES OVINS AU PÂTURAGE

Les avantages du pâturage multi-espèces

Sophie Chatenet

Ce type d'essai sur la mixité s'inspire des processus naturels et vise, via des démarches de type agroécologie, à les reproduire et introduire dans un contexte d'élevage avec des espèces domestiques (le fait de mettre des espèces différentes sur une même parcelle est un des paramètres). Il s'agit alors de vérifier si les leviers que propose la nature peuvent être utilisés par les éleveurs. « Dans le projet MeMiPat, on suit et on étudie un troupeau monospécifique ovin et deux troupeaux mixtes avec ratios différents ovin-bovin. Un premier protocole porte sur l'exploitation de la ressource fourragère et sur la caractérisation de ces niches fourragères au sein du couvert. Le second protocole vise à étudier la dilution parasitaire, avec un comptage des œufs de parasites dans les fécès, et comparer cette infection avec une estimation du nombre de larves infectantes au sein du couvert », explique le chercheur Frédéric Joly.



© AA63 Une équipe de l'INRA analyse actuellement les avantages du pâturage

mixte bovins-ovins.

Les résultats concernant l'exploitation du fourrage, en 2019, sont évidemment particuliers en raison de la sécheresse qui a été assez présente. « Toutefois, on observe que les bovins aident quand même les ovins dans une année atypique : de par leur faible sélectivité, ils consomment le fourrage comme une débroussailluse et ont tendance à nettoyer la partie sèche et laisser plus de parties vertes rases, plus intéressantes pour les ovins, à la fois pour le pâturage et sur le plan nutritif », détaille Frédéric Joly. Dans ces conditions, les animaux qui partageaient des parcelles avec des bovins ont grandi plus vite que ceux qui étaient en troupeau monospécifique (pas de différence pour les bovins). Par ailleurs, les résultats sur le parasitisme montrent que les brebis en troupeau mixte étaient moins infectées (moins d'œufs de strongles dans les fécès). « Il faudra une deuxième année pour démêler les premiers résultats vu les conditions 2019 : en effet la sécheresse diminue par elle-même le parasitisme car les larves ont du mal à survivre dans un milieu sec », conclut le chercheur. ■